

échappé d'une maison voisine, fut trouvé un jour par la Sœur sacristine du pensionnat de Fianarantsoa planté au milieu des candélabres et des bougies préparés pour un salut solennel. Ce fut une chasse épique à travers les lustres. Les attacher, d'autre part, a ses inconvénients ; ils se roulent et se tortillent si bien qu'on les retrouve à moitié étranglés par la corde qui les retient.

Madagascar est encore le pays de grandes *araignées* vertes, brunes et rouges qui ont eu leur heure de célébrité, grâce à une idée ingénieuse d'un vénérable missionnaire.

Le R. P. Camboué, arachnéologue distingué, séduit par la belle couleur d'or et la solidité remarquable du fil de ces araignées que l'on peut voir suspendues un peu partout dans les taillis de la brousse, imagina de recueillir ce fil et de le faire tisser.

Il captura d'abord un nombre respectable de beaux individus. A l'aide de petites fourches en bois de son invention, dont il leur enserrait la taille, il les maintenait en place, puis, de leur abdomen devenu forcément complaisant, il extrayait tout le fil qu'il contenait. Sur des parcs en ficelles ingénieusement préparées, et grâce à une nourriture substantielle, l'opérateur regonflait ses victimes. L'animal regonflé repassait sous les fourches caudines et livrait à nouveau ses réserves. Il y revenait jusqu'à épuisement. Quelques sujets fournirent ainsi plus de 4,000 mètres de soie. Du fil recueilli sur des bobines, on tissa un splendide *lamba* d'or qui eut les honneurs de l'Exposition universelle de Paris et provoqua un émerveillement non moins universel. On entrevoyait déjà pour Madagascar une source de richesse aussi inépuisable qu'originale. Malheureusement, le beau tissu ne justifia point ses espérances : le temps, le lavage lui furent néfastes. Actuellement (ô revirement de la science !), l'inventeur lui-même préconise la conservation des araignées comme nécessaires destructeurs des moustiques porteurs de fièvres.

D'autres bêtes, curieuses sans doute pour des habitants de la vieille Europe, ne sont plus, à proprement parler, de vraies curiosités malgaches, ainsi : caméléons, aigrettes, oiseaux de proie et d'espèces inconnues à nos régions, mais que l'on rencontre en d'autres parties du monde.

*

* *

Qu'il y ait peu de bêtes dangereuses à Madagascar, personne ne s'en plaindra. Se réveiller, comme à Ceylan, avec, en vis-à-vis, la tête d'un cobra qui se balance sous votre nez, n'a rien de bien attrayant. Je n'ai trouvé qu'une fois un serpent dans ma chambre, et il ne m'a pas beaucoup ému, car j'étais sûr qu'il était inoffensif.

En somme, l'animal le plus à craindre dans la grande île, c'est le crocodile. Si on ne l'a pas toujours entre ses jambes, on risque souvent de le rencontrer en traversant les rivières, et la rencontre peut avoir de très vilaines conséquences. On compte par an une centaine de victimes de la voracité de ces méchants animaux.

Ne confondons pas caïman et crocodile. Le propre du crocodile, c'est d'avoir en face de ses dents antérieures et inférieures, à la mâchoire du haut, des fossettes où ces dents viennent s'emboîter gentiment.

Ce sont des crocodiles à Madagascar, eux aussi d'une espèce toute spéciale à l'île. Il y aurait même deux espèces, celle des hauts et celle des côtes. Toutefois, un observateur de grande compétence déclare n'avoir pas encore bien vu la différence entre les deux.

Jeune encore, seigneur crocodile a un teint jaune ou gris encore passable. Plus tard, il perd tous ses attraits et revêt cette affreuse toilette sale qui n'a de nom dans aucune langue. Il habite tous les cours d'eau, de simples ruisseaux, pourvu qu'il y trouve un mètre de profondeur ici ou là.

Il choisit pour son séjour habituel un tournant, un endroit à tourbillon plus creux, plus poissonneux, et où la berge offre quelque retrait naturelle. Il bâtit sa caverne : un couloir de quelques mètres aboutissant à un espace circulaire, où il se couche tête à queue. Le couloir s'ouvre sous l'eau, mais la caverne elle-même est disposée de façon à être simplement baignée. Messire crocodile y trouve ainsi, à la fois, un lit toujours bien frais et l'air nécessaire pour reprendre haleine après les plonges prolongés. Il se moque ainsi des chasseurs naïfs qui, après l'avoir pourchassé, attendent indéfiniment qu'il revienne à la surface pour respirer.

Cette disposition des retraites de crocodiles pourrait peut-être donner la solution naturelle de certains faits merveilleux rapportés comme indiscutables par les indigènes au sujet de leurs sorciers. Au moment de son initiation, le sorcier, dit-on, disparaît parfois sous l'eau pendant plusieurs jours et y vit en compagnie des poissons. Qui sait si quelque malin n'a pas connu par découverte fortuite ou par tradition gardée secrète dans la corporation, l'existence de quelque caverne de crocodile abandonnée et n'en a pas profité pour jouer la comédie ?

Le crocodile n'habite pas toujours seul. Les tortues, du moins celles que leur taille protège contre un escamotage, se réfugient volontiers dans sa retraite, et le crocodile en est quitte pour s'allonger sur un lit de carapaces qui n'ajoutent rien à l'élasticité de sa couchette.

Dame crocodile pond de 12 à 30 œufs. Elle les enfouit dans le sable à environ un mètre de profondeur. Le trou creusé, les œufs dépo-